

APERO PHILO

Principe de l'apéro-philo :

Les apéros philo de la MJC sont des moments d'échanges. Un thème est choisi et annoncé par affichage et communication internet. Chacun est libre d'y participer, de parler ou se taire, l'essentiel est de vouloir partager et écouter les autres.

Compte rendu de l'Apéro-philo du 8 mars 2018 :

«L'Utopie»

Cette soirée a réuni 18 personnes à la MJC. Le texte ci-après est une synthèse de leurs échanges. La soirée a commencé par une introduction sur l'Utopie.

Introduction :

1 - Origine du mot :

Le mot utopie résulte de l'association de deux mots grecs et signifie : « un lieu qui n'est nulle part ». Il est le titre d'un livre publié au début du 16^{ème} siècle (1516) par un homme politique Anglais Thomas MORE. Thomas MORE fit une grande carrière politique puis fut condamné et exécuté pour s'être opposé au divorce du roi Henri VIII.

Il raconte le voyage fictif dans une île imaginaire -l'île d'Utopie – tel que le raconte un voyageur au nom étrange. Tous les personnages du texte ont des noms bizarres. Face à une société féodale vieillissante, l'ouvrage propose une nouvelle organisation sociale et politique, dont le but serait le bonheur de l'homme.

C'est la construction de la cité idéale, celle où il ferait bon vivre. Mais qui ne verra jamais le jour. Aujourd'hui, dans le langage courant « utopie » signifie « impossible ».

2 – Quelques exemples historiques :

Je rappellerai les utopies récentes

FOURRIER : imagine le système du « phalanstère » communauté de production et de consommation. Il a influencé un certain nombre de création de communautés. En France la plus connue est celle de GODIN appelée le Familistère de Guise. Située sur le territoire de la commune de Guise dans l'Aisne par un industriel pour loger les ouvriers. Les bâtiments sont toujours visibles et classés monuments historiques.

CABET : Étienne CABET dans les années 1850 crée aux États-Unis une cité idéale : ICARIA. Construite sur un plan circulaire avec une distribution des rues géométriques, elle ne comporte que des bâtiments collectifs dont une bibliothèque. Cette cité possède une langue propre. Elle fonctionne selon 4 principes : vivre, travailler, donner selon ses forces, recevoir selon ses besoins. L'État possède les moyens de production et de distribution par conséquent la monnaie et le commerce de détail sont interdits. L'égalité parfaite règne. La scolarité et la santé sont gratuites. Tous les métiers se valent. Les vêtements et les meubles des maisons sont identiques pour tous. Ces expériences, et il y en a d'autres, sont de petite taille et n'ont pu se développer.

COMMUNISME :

L'instauration du communisme à l'échelle d'un état a échoué. L'appropriation collective des moyens de production, la lutte des classes, le pouvoir aux prolétaires et in fine la disparition de l'État était, rapidement dit, le socle de ces nouvelles organisations de la société. Tout cela s'est transformé à l'inverse des prévisions en État totalitaire dans lequel les libertés individuelles ont été bafouées. Le modèle a disparu en 1989.

3 – Trois utopies contemporaines :

Au 21^{ème} siècle l'utopie ne désigne plus la construction d'une cité idéale où le bonheur de tous serait la finalité, mais plutôt une vision de l'homme. Dans un livre récent Francis WOLFF professeur de philosophie relève trois utopies contemporaines :

- **le post-humanisme** qui prétend éliminer la mort en créant une nouvelle espèce résultant d'un mélange de l'homme et de la machine. La technique comme moyen de vivre éternellement. Réaction contre la mort
- **l'animalisme** qui prétend lui considérer l'homme comme un animal parmi les autres et concevoir une société dans laquelle les autres animaux feraient partie de notre communauté morale. On ne tue plus les animaux même pour se nourrir. Mais on oublie de dire que si l'homme peut interrompre cette habitude, le loup ne le fera pas. Réaction contre la disparition des espèces
- **le cosmopolitisme** serait alors une tentative de redéfinition de l'humanisme à partir de certains principes comme la disparition des frontières. Et pour définir cette nouvelle utopie l'auteur nous dit qu'il s'agit « *d'un rêve de réconciliation de l'humanité avec elle-même.* »

4 – Comment alors définir l'humanisme aujourd'hui ?

- * admettre la disparition de la notion de race : origine commune de tous les humains
- * l'humanité ne peut se réduire à une espèce biologique. Un homme est un animal qui pense. Et la pensée n'existe pas sans le cerveau mais elle n'est pourtant pas dans le cerveau. Elle est un rapport au monde. Ce rapport au monde est la première pierre de l'humain.
- * il convient alors de reconnaître l'autre comme égal. Cette acceptation de l'altérité doit nous amener à dire « nous » et pas seulement « je ».
- * cela nous conduit à l'acceptation des différentes cultures. En n'oubliant pas que tout ne vaut pas tout.
- * la construction des relations humaines devrait se faire alors en imaginant la disparition des frontières. C'est là peut être l'utopie du 21^{ème} siècle.

Synthèse des échanges :

L'Utopie c'est une société qui n'existe pas. Néanmoins des Hommes ont essayé de créer cette société. L'immeuble de Le Corbusier à Marseille est un exemple de cité Utopique. Nous pouvons évoquer également les cités d'habitations telles celles de GODIN. Ces constructions, ces expériences sont des lieux clos qui se rapprochent de l'île de Thomas MORE. Tout est à disposition des habitants, les commerces, l'éducation, la culture, la santé, ... C'est un vase clos. Ces cités nécessitent, voire imposent une égalité entre les habitants qui seront normalement traités à l'identique. La question se pose d'un éventuel nivellement vers une uniformité. On peut également se questionner sur une forme de paternalisme qui serait plus un système de contrôle ou d'asservissement.

La société utopique doit combattre l'ego, c'est un système altruiste. Il s'agit d'une société humaniste. Elle doit être mutualiste et en cela on essaie de retrouver une forme d'égalité. L'égalité est-elle alors une conséquence de l'Utopie ou en est-elle l'essence ?

Des expériences existent aujourd'hui, des hommes et des femmes essaient de faire cette cité utopiste. On le voit par la mise en place de système d'échange local, par les jardins participatifs, les habitats partagés et bien d'autres encore. Politiquement, dans le village de Saillans en Drôme, des habitants ont souhaité faire une liste aux élections municipales en proposant aux habitants de faire le programme et d'être membre du projet. Cette liste a gagné les élections et la Maire a été tirée au sort parmi les colistiers. Depuis, ils ont mis en place une démocratie vivante, participative, les citoyens sont invités à participer aux décisions engageant l'avenir de la Commune. Néanmoins, il s'agit d'une action finie, elle correspond actuellement plus à la mise en place d'un projet politique, plus qu'à l'Utopie de Thomas MORE qui reste un lieu qui n'existe pas. On peut se demander si les personnes à l'origine de ce projet n'étaient pas à la recherche d'une cité égalitaire ? En clair une recherche d'une société idéalisée ou rêvée. Par contre nous nous rapprochons par ces expériences de l'Utopie de Thomas MORE car elles existent sur des petites communes ou associations de citoyens, dans des lieux circonscrits.

Toutes ces expériences partent souvent d'une envie de créer un autre système de société, de faire de la politique autrement (politique au sens littéral du terme), de permettre aux citoyens de reprendre la main sur la vie de la cité. Chacun est alors invité à travailler, à imaginer, à créer. On pourrait faire un parallèle avec l'Europe. Au sortir de la seconde guerre mondiale, des politiques de plusieurs pays ont imaginé, certainement pour certains ont rêvé, d'une Europe sans guerre. Le processus est alors :

- 1- Utopie => l'imagination de l'Europe en paix,
- 2- Création du lieu « clos » => la communauté Européenne (6 pays au départ)
- 3- Construction de l'Europe => réalisation du projet

Dans le cas de l'Europe, l'Utopie reste bien présente, en effet la construction de ce lieu idéalisé reste à faire. Comment arriver à faire vivre et travailler ensemble des pays, des habitants différents. La suite est certainement la mise en place d'un gouvernement européen, mais sommes-nous-disposés à accepter un ministre de l'éducation Italien, de l'intérieur Allemand et de la santé Polonais ?

Dans tous les cas, l'utopie en tant que telle, n'est qu'une réponse à la solitude, puisqu'elle prétend régir l'ensemble des rapports et des liens que les membres d'une communauté tisseront entre eux. Ainsi déjà le fait même de penser utopie implique la valeur de solidarité.

La cité de l'utopiste est toujours un lieu clos à l'abri des turbulences extérieures, les turbulences internes sont métabolisées par un système approprié de régulation des profits de la communauté, c'est donc l'éternel présent, c'est l'entière satisfaction des besoins, c'est la perfection d'un système, monde hermétique qui ne peut accueillir d'autre altérité. C'est au sens religieux le retour à un paradis perdu, au sens psychologique c'est le lieu de la mère idéalisée.

Comme nous l'avons vu avec ces exemples, l'Utopie est un travail d'imaginaire. Mais à l'heure d'internet et des réseaux sociaux, cette Utopie ne peut plus être un lieu isolé, encore moins clos. D'autant plus que les jeunes, ceux qui doivent imaginer, penser, créer la société de demain, leur société sont des adeptes de ces moyens de communication, qui, utilisés avec intelligence, permettent une ouverture totale au monde. Il est impératif d'encourager la jeunesse à rêver, à imaginer leurs Utopies. Il faut leur donner la possibilité de voir au loin cette utopie qui leur permettra de tendre vers leur monde idéal. Albert Jacquard écrit :

« Une utopie est une étoile lointaine vers laquelle on prend la décision de se diriger. Il ne s'agit pas de prétendre l'atteindre, mais d'être fidèle à l'attraction de sa lueur, même lorsqu'elle est à peine discernable dans le brouillard ».

L'utopie est ainsi cousine de rêve, d'imaginaire, d'irréalisme voire d'inconscience. En cela elle est la nature propre de la jeunesse. Accueillons cette capacité des jeunes à voir l'étoile lointaine, inaccessible mais toujours visible. Il faut soutenir leur part d'imaginaire. Néanmoins, on peut se demander quel rôle les états jouent pour restreindre cette imagination ? Et comment réagiront les états si l'imaginaire, si l'Utopie, si la direction que prennent les jeunes et toutes personnes imaginatives et constructives est à l'opposé de la volonté du gouvernant ? On voit dans certaines des expériences, des actions actuelles (ZAD,) que cet autre monde voulu par des jeunes et moins jeunes d'ailleurs se confronte à l'opposition voire la violence de l'état et d'une partie de citoyens passésistes. Tout acte militant visant une utopie sociale engendre de la violence. L'utopie est un humanisme optimiste car elle tend vers une cité meilleure, une cité où nous nous reconnaissons tous comme humains sans distinctions de classes, sexes, origines. C'est pour cela que la jeunesse et celle qui s'anime encore en chacun de nous doit être utopiste, doit rêver et nous faire rêver. Leurs utopies, nos utopies sont des idées en devenir !! Il faut encourager ce travail au quotidien pour faire évoluer les choses.

Ceci a servi de conclusion à nos échanges « notre volonté n'est pas de vouloir le bonheur de tout le monde mais contribuons à que cela aille un peu mieux pour chaque personne que nous côtoyons...», encore un peu d'utopie.....

Après un peu plus d'une heure d'échanges, l'apéro-philo se poursuit et nos échanges continuent autour d'un verre.

Prochain apéro-philo le 12 avril 2018 – le thème : Texte de Régis DEBRAY « Dialogue » qui a été choisi par les participants à cet apéro-philo entre les deux textes ci-après :

PROMETHEE

« ...l'homme d'aujourd'hui est en effet celui qui souffre par masses prodigieuses sur l'étroite surface de cette terre, l'homme privé de feu et de nourriture pour qui la liberté n'est qu'un luxe qui peut attendre ; et il n'est encore question pour cet homme que de souffrir un peu plus, comme il ne peut être question pour la liberté et ses derniers témoins que de disparaître un peu plus.

PROMETHEE, lui, est ce héros qui aima assez les hommes pour leur donner en même temps le feu et la liberté, les techniques et les arts. L'humanité aujourd'hui n'a besoin et ne se soucie que de techniques. Elle se révolte dans ses machines, elle tient et ce qu'il suppose pour un obstacle et un signe de servitude. Ce qui caractérise PROMETHEE au contraire, c'est qu'il ne peut séparer la machine de l'art. il pense qu'on peut libérer en même temps les corps et les âmes... »

Albert CAMUS « L'été » 1946

DIALOGUE

« ...De quoi parle-t-on quand on dit dialogue ? D'abord de quelque chose qui n'a de sens et d'intérêt que si elle met en relation des gens qui pensent et sentent différemment les uns des autres...

Pour dialoguer il faut donner et recevoir. Avoir quelque chose à donner à l'autre, c'est-à-dire savoir d'où l'on vient soi-même, avoir à la fois conscience et orgueil de ce que notre histoire et notre géographie ont fait de nous...

Mais on doit aussi avoir l'humilité de recevoir, sans croire qu'on occupe un point surplombant de l'histoire...

Ne peut dialoguer celui qui estime avoir un droit d'aïnesse un des droits divins sur le vrai, le bon et le beau. Qui tient que l'autre est par définition dans l'erreur...

Le dialogue avec l'autre est en même temps un dialogue avec soi.. »

Régis DEBRAY « Un mythe contemporain : le dialogue des civilisations » 2007

Nous pourrions à l'occasion d'un prochain rendez-vous travailler, réfléchir et échanger sur le texte d'Albert CAMUS.

« Personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde » - Paulo FREIRE (pédagogue brésilien, connu pour ses efforts d'alphabétisation visant les personnes adultes de milieux pauvres, une alphabétisation militante, conçue comme un moyen de lutter contre l'oppression).